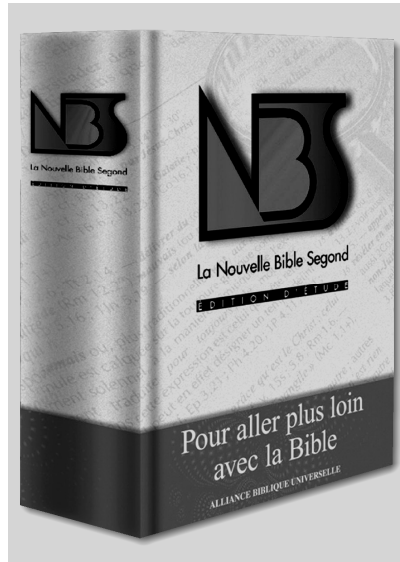


## La Nouvelle Bible Segond, édition d'étude

Sauf pour le premier paragraphe, les informations contenues dans cet article sont tirées du dossier de presse de la Société biblique française, que nous en remercions.



Deux nouvelles Bibles d'étude en français en un an ! *Le Sycomore* 11 proposait un article sur l'édition d'étude de *la Bible du Semeur* ; maintenant nous vous présentons celle de la *Nouvelle Bible Segond*.

### Une boîte à outils

La *Nouvelle Bible Segond*, édition d'étude comporte :

- *Des introductions* générales à l'Ancien et au Nouveau Testament, ainsi que des introductions à chaque livre de la Bible.
- *Des notes abondantes*, qui rendent compte du texte et de ses difficultés dans le détail, des autres traductions possibles, des variantes des manuscrits et des versions anciennes, des informations susceptibles d'éclairer certains aspects du texte, des références parallèles illustrant les jeux d'influences entre les textes.
- Plus de 200 *cartes, tableaux, encadrés thématiques, et reproductions d'iconographie ancienne* sont placés au fil du texte.
- *Un index alphabétique*. De nombreux articles précisent le sens biblique des termes traditionnellement employés comme équivalents de tel ou tel mot hébreu, araméen ou grec : baptême, résurrection, prêtre... On trouvera aussi dans l'index une foule d'informations complémentaires sur le monde dans lequel la Bible a vu le jour.
- Les *cartes en couleur* sont complétées par *des photos satellites* qui donnent une idée précise du relief des pays bibliques.

- Une *concordance* essentielle pour retrouver plus de 13 000 versets fait de cette Bible d'étude un outil complet que pasteurs, prédicateurs ou animateurs bibliques voudront avoir toujours avec eux.

### **Les acteurs et la méthode**

Vers la fin des années 1980 des voix se font entendre au sein de la mouvance protestante française pour réclamer une véritable Bible d'étude ne heurtant aucune de ses différentes sensibilités théologiques. Afin de répondre à cette préoccupation, la Société biblique décide de développer, à partir de la Bible Segond dite « à la colombe », une édition d'étude offrant à tous les passionnés de la Bible des informations et des outils fiables qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs.

Pour piloter ce projet, la Société biblique constitue un Comité de rédaction dont les quatre membres – réformé, adventiste, pentecôtiste et baptiste – représentent les principaux courants du protestantisme français. Choisis aussi bien pour leur ouverture d'esprit et leur capacité à travailler avec d'autres qu'en raison de leurs compétences de biblistes, ils seront les véritables concepteurs de cette Bible d'étude et assumeront la responsabilité des choix de traduction, d'exégèse et d'information.

Autour de ce noyau s'articulent des acteurs intervenant ponctuellement ou plus régulièrement sur les différents éléments devant composer la Bible d'étude. Jusqu'à trois permanents de la Société biblique, parmi lesquels le coordinateur du projet, travaillent à la mise au point de notes d'étude et de renvois rendant compte du texte biblique et de ses particularités dans le détail. Ils repèrent ainsi de nombreux problèmes de traduction et préparent des propositions de solution. Tirant profit de Paratext, un logiciel de l'Alliance biblique universelle conçu pour les traducteurs, ils se chargent de l'application harmonieuse à l'ensemble des textes des décisions de traduction prises par le Comité de rédaction. Sous sa direction, ils apportent leur contribution à la composition de l'index général et d'autres annexes thématiques telles que les encadrés, tableaux, illustrations et cartes, et l'un des permanents est chargé plus particulièrement d'élaborer une concordance essentielle. Ils suivront enfin les nombreuses étapes de la réalisation matérielle de la *Nouvelle Bible Segond*.

Plus d'une cinquantaine de spécialistes extérieurs, parmi lesquels plusieurs érudits catholiques ainsi que des conseillers en traduction de l'Alliance biblique universelle, sont consultés à différents stades du travail. Certains effectuent une relecture stylistique de la traduction tandis que d'autres, biblistes, professeurs de théologie, auteurs de commentaires, passent la traduction de chaque livre biblique au crible des

découvertes modernes qui permettent de mieux comprendre la langue et l'univers culturel de la Bible. D'autres encore sont sollicités concernant des questions plus pointues abordées dans les abondantes annexes.

Les futurs utilisateurs de la Bible d'étude dans les divers milieux du protestantisme prennent également la parole grâce à un sondage auprès d'un groupe représentatif de lecteurs. Après examen d'un cahier-échantillon d'une centaine de pages accompagné d'un questionnaire, ils réagissent à certaines options prises par le comité de rédaction et expriment leurs préférences concernant tant des aspects formels que toute une variété de questions de fond.

### Article de l'index de la Nouvelle Bible Segond

#### **Baal**

En hébreu, comme dans d'autres langues sémitiques, le terme *Ba'al* est d'abord un nom commun qui signifie **seigneur** ou **maître, propriétaire, mari** (le mari étant conçu comme quasi-propriétaire de sa femme; cf. Gn 20.3ss) ; comme tel, il peut être aussi un titre donné à divers dieux. Depuis le milieu du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., cependant, *Baal* est l'appellation privilégiée, voire un autre nom, de **Hadad** ou Had-dou, dieu de l'orage (donc de la pluie associée à la fertilité) adoré depuis le III<sup>e</sup> millénaire en Syrie, en Phénicie, mais aussi en Moab comme en Canaan. A l'instar du Zeus des Grecs, c'est sans doute le rattachement de Baal à divers **lieux sacrés** – en particulier des **montagnes** où les orages sont spectaculaires (cf. 1R 18.18ss) – qui lui a valu sa pluralité de noms : *Baal-Tsephôn* (ou *Tsaphôn*) du nom de la grande montagne sacrée des Phéniciens, au nord de Canaan ; Es 14.13<sup>n</sup>; Ps 48.3<sup>n</sup>; 89.13<sup>n</sup>; cf. Ex 14.2,9; Nb 33.7), *Baal-Peratsim* (2S 5.20; 1Ch 14.11), *Baal-Hermon* (Jg 3.3), *Baal-Péor* (Nb 25.3ss; Dt 4.3 etc.), et beaucoup d'autres encore (Nb 22.41; 32.38; Jos 11.17; 15.60; Jg 20.33; 2S 13.23; 2R 4.42; Ct 8.11; 2Ch 26.7).

Il faut toutefois noter que, par le jeu des influences politiques et religieuses, un Baal local peut être

adoré très loin de son lieu de culte originel (ainsi Baal-Tsaphôn en Égypte, et jusqu'à Carthage et Marseille du fait de l'implantation phénicienne).

En outre le nom de Baal peut être accompagné d'autres appellations non géographiques comme *Baal-Berith*, Baal ou Seigneur de l'alliance\* (Jg 8.33<sup>n</sup>; 9.4; cf. v.46; voir aussi 2R 1.1ss; Mc 3.22<sup>n</sup>). C'est peut-être à cette diversité de cultes que se réfère le pluriel **les Baals**, fréquent dans la Bible (Jg 2.11<sup>n</sup>; 1S 7.4; 1R 18.18; Jr 2.23), à moins qu'il ne s'agisse simplement d'une désignation méprisante des statues et figurines du dieu.

Quoi qu'il en soit, Baal est aussi connu comme un dieu particulier (Jg 6.25; 2R 11.18; Jr 19.5). D'après les textes trouvés à Ougarit\*, sur la côte syrienne, Baal est le fils de Dagân (dieu des céréales et des moissons) et l'époux d'Anat, déesse de la fertilité (cf. Jos 15.59; 19.38; Jg 1.33; 3.31; 5.6), la fille d'El, le père des dieux et des hommes (cf. Gn 21.33<sup>n</sup>), et de sa compagne Atirat (ou *Ashéra*; mais cette dernière apparaît plutôt dans la Bible comme l'épouse de Baal, cf. Jg 3.7<sup>n</sup>).

En tout cas, le culte de Baal était manifestement le plus populaire dans le monde **rural**. Il était sans doute organisé autour d'un cycle de **mort** et de **résurrection** (correspondant à la saison sèche où la végétation dépérit jusqu'aux premières pluies de l'automne; cf. Os 6.1<sup>n</sup>ss). Il représente une sérieuse concurrence pour le culte du SEIGNEUR (YHWH, voir nom\*) dès que les tribus venues du désert s'installent en Canaan.

L'étude des noms propres de la Bible montre que le nom de *Baal* n'a pas toujours été jugé incompatible avec la religion d'Israël : on a pu s'appeler Esh-Baal, Yeroub-Baal ou Merib-Baal, avant que Baal devienne synonyme de paganisme (cf. Os 2.18s) et que de tels noms soient flétris par une transformation en **Bosheth** (= la Honte, cf. Jr 11.13; p. ex. Esh-Baal devient Ish-Bosheth, cf. 1Ch 8.33; 9.39 et 2S 2.8ss; 3.8,14s; 4.5,8,12; cf. aussi Jg 6.32; 7.1; 8.29,35; 9.1ss; 1S 12.11 et 2S 11.21; 1Ch 8.34; 9.40 et 2S 4.4; 9.6ss etc.).